

# *La fête de l'Hôtel de Ville*

*Accourez vite à nos splendides fêtes !*

*Ici banquets, là concert, ailleurs bal.*

*Les diamants rayonnent sur les têtes,*

*Le vin rougit les coupes de cristal.*

*Ce luxe altier qui partout se déroule,*

*Le peuple va le payer en gros sous.*

*Municipaux, au loin chassez la foule.*

*Amusons-nous !*

*Quel beau festin ! Mets précieux et rares,*

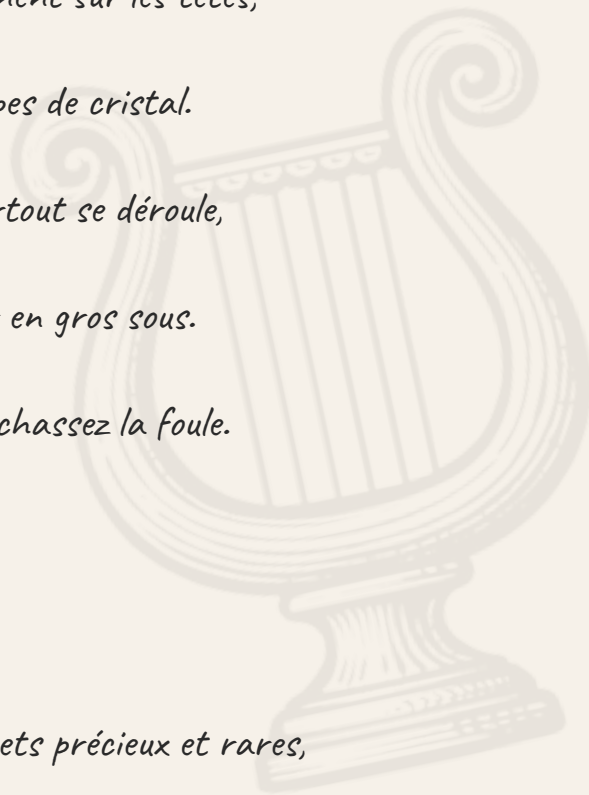
*Dont à prix d'or on eut chaque morceau,*

*Vins marchandés aux crus les plus avarés*

*Et que le temps a scellés de son sceau...*

*Quel est ce bruit ?... - Rien, c'est un prolétaire*

*Qui meurt de faim à quelques pas de vous.*



– Un homme mort ?... C'est fâcheux ! Qu'on l'enterre.

Enivrons-nous !

Voici des fruits qu'à l'automne

Vole à grand frais l'été pour ces repas :

Là, c'est l'Air dont la mousse écumeuse

Suit le bouchon qui saute avec fracas...

Qu'est-ce ?... un pétard que la rage éternelle

Des factieux ? – Non, non, rassurez-vous !

Un commerçant se brûle la cervelle...

Enivrons-nous !

Duprez commence... Ô suaves merveilles !

Gais conviés, désertez vos couverts.

C'est maintenant le bouquet des oreilles ;

On va chanter pour mille écus de vers.

Quel air plaintif vient jusqu'en cette enceinte ?...

*Garde, alerte ! En prison traînez tous*

*Ce mendiant qui chante une plainte...*

*Enivrons-nous !*

*Femmes, au bal ! La danse vous appelle ;*

*Des violons entendez les accords.*

*Mais une voix d'en haut nous interpelle.*

*« Tremblez ! Tremblez ! Vous dansez sur les morts*

*Ce sol maudit que votre valse frôle,*

*Le fossoyeur le foulait avant nous... »*

*Tant mieux ! La terre est sous nos pieds plus mous.*

*Trémoussez-vous !*

*Chassons bien loin cette lugubre image*

*Qui du plaisir vient arrêter l'essor.*

*Déjà pâlit sous un autre nuage*

*Notre horizon de parures et d'or.*

*C'est Waterloo... Pardieu, que nous importe !*

*Quand l'étranger eut tiré les verrous,*

*On nous a vu entrer par cette porte...*

*Trémoussez-vous !*

*Çà, notre fête est brillante peut-être ?*

*Elle a coûté neuf cent vingt mille francs.*

*Qu'en reste-t-il ? Rien... sur une fenêtre,*

*Au point du jour, des lampions mourants.*

*Quand le soleil éclairera l'espace,*

*Cent mobiliers seront vendus dessous.*

*Vite, aux recors, calèches, faites place...*

*Éloignons-nous !*

*Agénor Altaroche (1811-1884)*